

# Discours

## Conseil national de l'UMP

**Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense**  
**Conseil national**  
**Paris – Lundi 14 mai 2007**

Que me reste-t-il à vous dire ?

Beaucoup a été dit cet après-midi avec de grands moments d'émotion, de grands moments de réflexion aussi, puis une formidable envie d'action.

Oui, que me reste-t-il à vous dire ?

Vous dire que le 6 mai a été une grande victoire qui nous a réjouis. Une victoire que nous devons au talent, à l'énergie et à la détermination de Nicolas Sarkozy. Une victoire que nous devons aussi au talent de chacune et de chacun d'entre vous.

Je vous ai vus, pendant toute cette campagne, dans les grandes et les petites réunions, dans les grandes et les petites communes. C'est parce que nous avons été ensemble, avec cette formidable envie de gagner, qu'effectivement, nous avons pu apporter notre soutien à Nicolas Sarkozy. Nous avons pu l'aider à convaincre les Français.

Il me reste à vous dire aussi que le 6 mai a créé un grand espoir. Depuis quelques jours, c'est ce que je constate, chez moi, dans le Sud-Ouest. Ici, à Paris, également, quand je vais dans un aéroport ou lorsque je croise des gens dans la rue. Les gens ont le sentiment que quelque chose commence, quelque chose de nouveau. Ils ne savent pas encore totalement quoi mais ils fondent un grand espoir dans ce qui va se passer.

Vous dire aussi que le 6 mai a créé une grande attente. Je pense que vous l'entendez aussi. « Dites, vous n'allez pas nous décevoir ? », « Dites, vous allez bien faire ce que vous avez dit que vous feriez ? »

Nous devons en être conscients, à tout moment, et nous devons en être conscients pendant 5 ans voire 10 ans, ne lésinons pas... !

Permettez-moi d'attirer votre attention sur une chose : le 6 mai dernier, le combat n'a pas cessé. Parce que si, toutes et tous, vous vous êtes engagés en politique, c'est parce que vous saviez bien que la politique est un combat pour améliorer les choses, où tout est toujours remis en cause, à chaque échéance électorale.

Aujourd'hui, nous avons besoin de préparer les suites de ce 6 mai, à commencer par les 10 et 17 juin.

Oui, nous avons besoin aujourd'hui de donner à Nicolas Sarkozy une grande majorité. Une grande majorité par le nombre, parce qu'il a eu des résultats nets à la suite d'une campagne claire. Il a aujourd'hui besoin d'avoir une majorité de députés qui confirme cet engagement des Français à vouloir le changement qu'il a proposé.

Il nous faut également une large majorité. C'est la raison pour laquelle le rassemblement est nécessaire. Rassemblement que nous avons commencé à l'UMP, en réunissant les gaullistes, les libéraux, les centristes, les radicaux et le CNI.

Nous avons besoin aujourd'hui de nous appuyer sur cette majorité, mais de nous ouvrir également à tous les Français. Parce que nous avons besoin, ensemble, de concrétiser les engagements et de les concrétiser vite. Les Français n'attendent pas et cette attente aujourd'hui nécessite que nous mettions en œuvre rapidement les engagements pris dans cette campagne par Nicolas Sarkozy.

Il le faudra très vite, dès la première session, en particulier les textes qui vont montrer aux Français notre volonté de changer les choses et permettre de leur redonner confiance et espoir. Les textes sur les baisses d'impôts, sur l'université, la recherche, textes qui nous permettent de dire qu'effectivement la France va changer.

Les Français attendent de nous que nous leur construisions une France répondant à leur espoir, une France ambitieuse. Nul ne me fera jamais renoncer aux ambitions que j'ai toujours eu pour la France en tant que gaulliste, gaulliste du renouveau.

La France est un grand pays, un pays fort et qui doit être fort pour défendre les Français. Les Français ne seront défendus dans le monde, face aux défis qui sont devant nous, qu'à la condition que la France soit forte.

La France a aussi besoin d'être généreuse parce qu'une France forte est celle qui sait s'ouvrir à tous à l'intérieur et sait porter un projet et un espoir à l'extérieur. Alors, nous avons besoin d'une France qui soit solidaire, où personne ne se sente jamais laissé au bord du chemin.

Pour cela, et dans un premier temps, nous devons, nous tous, très concrètement, aider nos candidats car c'est par eux que va commencer notre capacité d'agir.

Je veux leur dire, je veux nous dire, qu'une élection n'est jamais gagnée d'avance. Nos adversaires sont pour l'instant en train de régler leurs comptes, chacun essayant de se faire une place, mais ne vous faites aucune illusion, sur le terrain, ils nous attendent.

Nous devons être tous aux côtés de chacune et de chacun de nos candidats. Une élection se gagne en allant chercher les voix l'une après l'autre et, le cas échéant, avec les dents lorsque cela s'avère nécessaire. Une élection, on va la gagner jusqu'au dernier moment, en allant chercher ces voix les unes après les autres.

Il n'y a pas de circonscription perdue. Je veux le dire à certains qui peuvent penser qu'ils n'ont pas une bonne circonscription, une circonscription se gagne jour après jour. Je veux également dire à celles et ceux qui se présentent, que nous sommes aussi là pour les aider, que je suis là pour les aider.

Pendant une élection, il n'y a pas de ministre et il n'y a pas de militant de base, il n'y a que des soldats de nos idées, de nos engagements et de nos convictions.

Alors, qui que nous soyons, soyons déterminés à une chose : être aux côtés de ceux qui vont se battre, parce que c'est comme cela qu'en France, nous réussirons à garder cette formidable mobilisation qui a amené Nicolas Sarkozy à la présidence de la République.

C'est ainsi que tous ensemble nous lui donnerons la majorité qui lui permettra d'agir, non pas pour nous, non pas simplement pour l'UMP, mais d'agir pour la France.